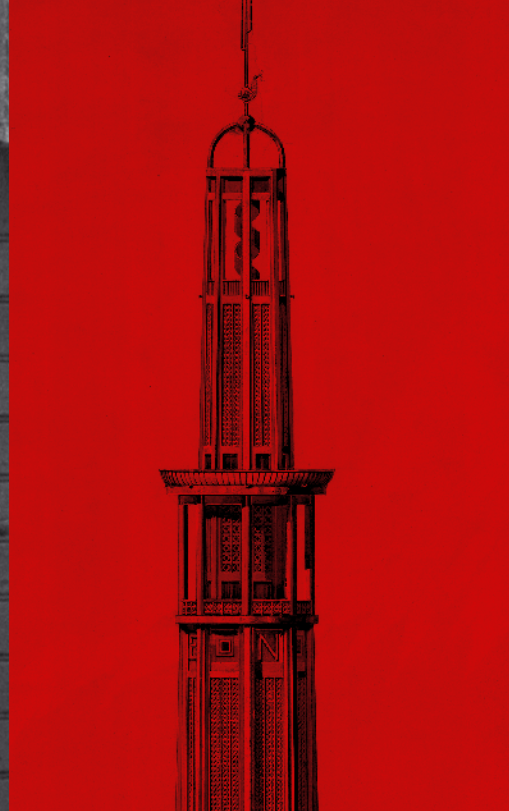




LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

DÉCEMBRE 2015 Musée dauphinois • Grenoble Numéro 24

Actualité

Tsiganes, la vie de bohème ?

SIX SIÈCLES DE PRÉSENCE EN ISÈRE

Il n'est pas dans les habitudes du Musée dauphinois de donner écho à l'actualité médiatique, alors pourquoi une exposition sur les Tsiganes ?

Olivier Cogne*: Le Musée dauphinois a engagé depuis les années 1980 un travail sur l'histoire et la mémoire des migrations locales, dont le cycle d'expositions sur les communautés italienne, grecque, arménienne, maghrébine, etc. rend compte. Il est une population, celle des Roms, qui occupe en effet depuis plusieurs années l'actualité nationale et locale. Venus ces dernières années des pays de l'Est, ces migrants

vivent souvent dans le plus grand dénuement comme en témoigne le « bidonville » d'Esmonin, situé à proximité du grand rond-point de Grand'Place, à Grenoble. Démantelé en juillet dernier, il abritait trois cents personnes environ, hommes, femmes et enfants de plusieurs nationalités, des Roumains, mais aussi des Bulgares et des Kosovars.

En 2012, le Département avait demandé un rapport à ses services sociaux (direction de l'insertion et de la famille) pour en savoir plus sur la situation des populations roms dans l'agglomération grenobloise. Marie-Colette Lalire, qui fut attachée de coopération régionale pour les droits de l'enfant

En partenariat avec



...

Édito

Le Musée dauphinois a pour vocation d'interroger l'histoire et valoriser le patrimoine pour mieux comprendre notre monde d'aujourd'hui.

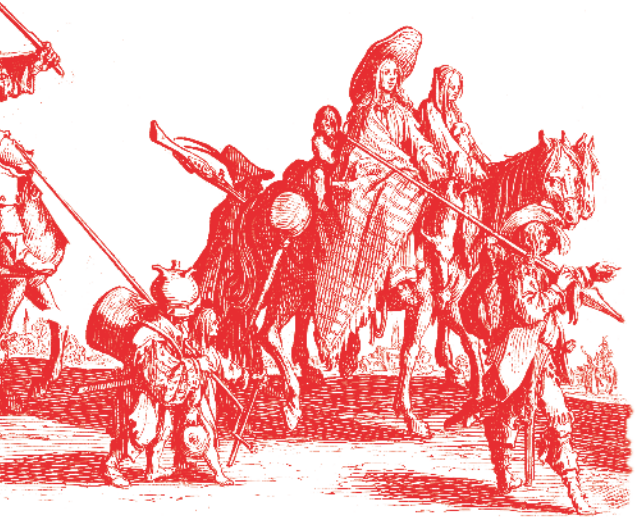
Les différents thèmes abordés pour cette seule saison 2015-2016 sont autant d'occasions de découvrir de multiples facettes de notre réalité contemporaine. Des superbes vues autochromes de notre territoire (*Premières couleurs*), de l'exposition consacrée à la diversité des cultures nomades, sans oublier les grandes mutations de Grenoble et de l'Isère à la faveur de la Grande Exposition internationale de la Houille blanche et du tourisme en 1925, le Musée dauphinois est une source d'enrichissement à l'image de l'ouvrage de Paul Helbronner, célèbre cartographe des Alpes.

La diversité des thèmes proposés a pour seul objet de mieux comprendre les femmes et les hommes d'hier comme ceux d'aujourd'hui. L'histoire de notre territoire s'enrichit par la connaissance de ceux et de celles qui ont contribué à l'essor de notre Département de l'Isère. La volonté du Musée dauphinois est de transmettre ces héritages qui constituent une réflexion permanente sur notre temps et notre histoire.

Nul doute, en ces temps troubles, que la culture et l'éducation sont les meilleures réponses à apporter face à l'aveuglement et aux intégrismes de toutes natures.

Jean-Pierre Barbier
Président du Département
Député de l'Isère

isère
LE DÉPARTEMENT
www.isere.fr



**CABRIELA ET
MARIUS SUR
LE BIDONVILLE
D'ESMONIN.**

Ils ont vécu dans plusieurs squats à Grenoble et son agglomération, et à chaque fois, ils en ont été expulsés.

Marius : « Je viens de Vineu de Cris, un petit village à côté d'Oradea en Roumanie. Là-bas, j'avais rien : pas de maison, pas de boulot. Je me suis dit qu'il fallait que je parte en Europe pour trouver du travail. Notre vie, c'est ici. J'ai beaucoup d'amis, des Français, des Arabes, de toutes les nationalités. Mon cœur me dit : "reste en France", on veut vivre comme tout le monde ici. Aujourd'hui, j'ai des contrats réguliers, je gagne 1200 euros par mois et ma femme travaille dans le maréchage. On a fait des demandes de logements mais ça ne marche pas, pourtant, on a de quoi payer.

À côté, il a été construit une église, il y a des cérémonies trois fois par semaine. Nous, on croit en Dieu comme tout le monde. »

Mars 2015
Photo : Pablo Chignard

auprès de l'ambassade de France en Roumanie, a remis un rapport administratif qui a nourri notre réflexion dans l'élaboration de cette exposition.

**Vous parlez des Roms
et l'exposition s'intitule
« Tsiganes »...**

Comme à son habitude, le Musée dauphinois a formé un groupe de travail réunissant des acteurs sociaux, des associations et des spécialistes universitaires. Le projet initial en 2013 s'intitulait « Roms », reprenant le vocable des institutions européennes pour désigner cette population qui constitue la plus grande minorité européenne (estimée à onze millions de personnes). Après réflexion, nous avons préféré retenir l'appellation « Tsiganes » qui est généralement employée par les universitaires, car l'exposition ne s'intéresse pas uniquement aux migrations récentes, mais plus largement aux Tsiganes français dont la présence est attestée dans notre région depuis la fin du Moyen Âge. Au Musée dauphinois, nous avons à cœur de bousculer les idées reçues et un des objectifs du projet est de revenir sur les nombreuses représentations parfois très négatives véhiculées par l'imagerie populaire. Parallèlement, nous voulons rendre compte de la diversité culturelle des Tsiganes dont le terme globalisant cache une multitude de groupes dénommés « manouches », « gitans », « sinti », « yéniches », etc. Chacun relevant d'une histoire singulière avec des pratiques culturelles propres, bien que parfois communes, dont seule une minorité pratique aujourd'hui le nomadisme.



**Quelles sont les origines
de nos représentations
négatives ?**

Nous l'abordons dans la première partie de l'exposition. On constate un glissement qui s'opère à partir du XVII^e siècle, car ces populations étaient jusqu'à cette époque plutôt bien acceptées en Europe, par l'aristocratie comme par l'Église en tant que chrétiennes. Progressivement les Tsiganes, que la noblesse française employait souvent comme hommes d'armes, sont mis au ban de la société et vont faire l'objet de mesures répressives. Louis XIV, au lendemain de la Fronde, voulant soumettre les aristocrates séditieux, leur interdit de donner asile aux populations tsiganes par une déclaration royale de 1682. S'ensuit une série de mesures jusqu'à l'époque contemporaine, dont les plus connues sont prises par la République : en 1895, le recensement général des populations dites alors « nomades », la mise en place en 1912 du carnet anthropométrique, en vigueur jusqu'en 1969. Puis sont instaurés des titres de circulation propres à ces populations, qui sont pourtant françaises. Cette singularité va peut-être enfin être abrogée en 2015... Mais à l'époque, la situation n'est pas plus favorable dans les pays de l'Est. Dans les territoires de la Roumanie actuelle, les Tsiganes sont serviles et ne seront affranchis qu'au milieu du XIX^e siècle. Il en demeure une tsiganophobie très forte en Roumanie et en Hongrie,



**En complément
au Musée de la Résistance
et de la Déportation de l'Isère
Un camp pour les
Tsiganes - Saliers
1942-1944**

**Exposition du 27 novembre 2015
au 23 mai 2016**

Les photographies de Mathieu Pernot révèlent les conditions de vie des Tsiganes durant la Seconde Guerre mondiale, leur internement en France sous Vichy, leur déportation et leur extermination par le régime nazi : des tragédies de l'histoire qui demeurent aujourd'hui encore relativement ignorées. À la lumière des documents conservés aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône, Mathieu Pernot a exhumé l'histoire de ce camp dont il ne reste aucun vestige. À la recherche des survivants du lieu qu'il convainc d'être photographiés, il établit un parallèle entre portraits d'hier et d'aujourd'hui. ■



notamment. À l'échelle de l'Europe, il ne faut pas oublier le point d'orgue qu'a été le génocide tsigane perpétré par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale, avec sans doute 250 000 victimes.

Peut-on dresser la carte de la présence des Tsiganes à Grenoble ?

Ils ont vécu dans des quartiers très ciblés, celui du Musée dauphinois au début du XX^e siècle, où quelques familles vivaient misérablement dans la montée Chalemont. On les retrouve plus tard du côté de la rue Très-Cloîtres puis dans le quartier de la Mutualité et enfin dans les cités de l'Abbaye-Châtelet, installés par les pouvoirs publics qui se préoccupent enfin de leurs conditions de vie. Certains s'y trouvent encore aujourd'hui. Leur histoire est racontée pour la première fois en 2004 dans le livre *Ces gens-là. Cent ans d'histoires de la communauté gitane à Grenoble*, dont nous valorisons l'étude dans l'exposition.

Peut-on dire qu'une culture tsigane existe ?

Pour souligner la diversité des populations tziganes, nous précisons dans une seconde partie leurs modes de vie et leurs pratiques culturelles. L'habitat, la famille, les métiers, les croyances, la langue « le romani » et les dialectes, l'oralité, les arts vivants, tous les thèmes importants de la vie sont abordés par des témoignages et des documents, pour sortir les

« gadgé » d'une vision souvent erronée ...

Nous avons également demandé au photographe Pablo Chignard un reportage sur les conditions de vie actuelles de plusieurs familles qui ont migré de Roumanie, de Bulgarie ou du Kosovo durant la dernière décennie. Il les a invitées à témoigner sur les raisons de leur installation en Isère. Les causes sont bien d'ordres économique et social et la précarité qu'ils vivent souvent en France reste malgré tout plus enviable que dans leur pays natal.

Qu'en est-il alors de « la vie de bohème » ?

Nos tentatives à vouloir pénétrer cet univers demeurent en partie infructueuses, car il échappe aux normes de notre société et que nous n'en comprenons pas tous les codes. Ne restons-nous pas des gadgé ? Et, à l'heure de l'uniformisation des pratiques à l'échelle planétaire, la capacité de ces populations à préserver et revendiquer leurs cultures nous a frappés. Alors même qu'elles sont poursuivies depuis des siècles en raison de leurs modes de vie singuliers. N'est-ce pas cela « la vie de bohème » ? ■

* Olivier Cogne, directeur du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère et chargé d'expositions au Musée dauphinois, est concepteur de Tsiganes. La vie de bohème ? avec Jean Guibal, directeur du Musée dauphinois.

PUBLICATIONS

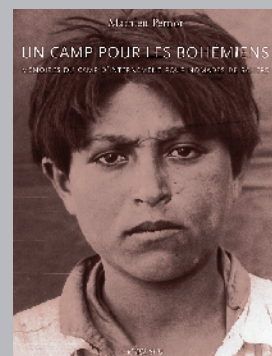
Tsiganes. La vie de bohème ?

Ouvrage collectif sous la direction de Jean Guibal et Olivier Cogne
Éditions du Musée dauphinois, octobre 2015, illustré, couleur, 136 pages, 16 €



Un Camp pour les bohémiens. Mémoire du camp pour nomades de Saliers

Mathieu Pernot, Actes Sud Beaux-Arts
hors collection, mai 2001, illustré, couleur, 128 pages, 30,50 €



Bibliographie "Tsiganes"

Bibliographie réalisée en collaboration avec CANOPE, la Librairie Les Modernes et le Musée dauphinois.

GAVRILA A 75 ANS, IL EST ARRIVÉ EN JANVIER 2014 EN FRANCE, IL EST HÉBERGÉ SUR LE SITE DU RONDEAU.

« Je n'ai plus de famille en Roumanie : mes enfants ont vendu ma maison et sont partis en me laissant sur le bord du chemin. » Puis, Gavrilă raconte avec précision : « J'ai été déporté à l'âge de deux ans et trois semaines en Transnistrie parce que j'étais Tsigane, le 9 août 1942, avec mes parents, mes frères et sœurs. Je suis resté là-bas un an trois mois et neuf jours. Ce sont mes parents qui m'ont raconté. On était dans un immense camp, on n'avait rien pour se couvrir, on avait froid, ils étaient forcés de travailler. Mon père a vu du cannibalisme dans le camp, il n'y avait rien à manger. Des Tsiganes étaient tués là-bas. C'est le maréchal Antonescu qui a fait un pacte avec Hitler pour déporter les Tsiganes et les Juifs. Antonescu disait que les Tsiganes avaient la lèpre et la peste. Ce sont les Russes qui nous ont libérés, ils ont bien vu que nous n'avions pas la lèpre ni la peste. Antonescu a été condamné à mort en 1946. »
Juin 2015
Photo : Pablo Chignard

Roberto Neumiller

UN PHOTOGRAPHE DISPARAÎT,

UN REGARD EST LÉGUÉ

MARIAGE GITAN, 1978

FAMILLE POSANT DEVANT LA CARAVANE FAMILIALE, ANNÉES 1980

Photos : Roberto Neumiller
Coll. Musée dauphinois

Roberto nous a quittés cet été au moment de la préparation de l'exposition sur les Tsiganes au Musée dauphinois où nous redécouvrons la force de ses portraits de Gitans, saisis au cours de fêtes familiales ou dans leur quotidien.

La décision de choisir l'une des photographies de Roberto Neumiller



pour accompagner la campagne de communication de l'exposition avait déjà emporté l'assentiment de tous. Photographe, peintre, dessinateur, réalisateur de courts-métrages, Roberto Neumiller a grandi à Grenoble. Lauréat de la Fondation nationale de la photographie en 1978, il publie très vite « *Carnets de bistrots* » et « *Voyages* » aux éditions Glénat qui révèlent une profonde empathie avec ses contemporains Gitans, Italo-grenoblois, paysans alpins, ... Son épouse Sophie Tesson-Neumiller lègue au Musée dauphinois plus de 2 000 photographies qui ne manqueront pas d'illustrer de nombreuses expositions.



En 2006 déjà, il avait réalisé une série de portraits pour l'exposition « Inventaire de plein pied », dans le cadre de l'opération « Patrimoine en Isère. Valbonnais, Matheysine, Beaumont, Pays de Corps ». Pour fixer l'identité de ses personnages, Roberto Neumiller les a photographiés dans leur environnement quotidien de travail ou de vie. ■

Donations - acquisitions

Exposition «Premières couleurs»

QUAND UNE EXPOSITION SUSCITE

DONS ET ACQUISITIONS !

PORTRAIT AUTOCHROME DE DEUX COMÉDIENNES DANS L'ÉGLISE DE DOMÈNE.

Vers 1914.
Photographe anonyme
Coll. Musée dauphinois

VUE DU MONT AIGUILLE AUTOCHROME DE RENÉ RIVIÈRE.

Vers 1909.
Coll. Musée dauphinois,
fonds R. Rivière

LANDAU DE POUPEE.

Isère, début XX^e siècle.

Le journaliste Marc Mingat a remis au musée une superbe autochrome sur laquelle deux jeunes femmes posent costumées dans l'église de Domène. L'une d'entre elles, coiffée d'une rose et revêtue d'une tunique blanche, est sa grand-mère, Marthe Lerne, alors âgée de 18 à 22 ans. La photo se situerait entre 1910 et 1914.

Deux acquisitions majeures :

- Six autochromes des années 1920 révèlent les débuts du tourisme automobile dans le Dauphiné au début du XX^e siècle.
- 290 autochromes réalisées par René Rivière, membre de la Société dauphinoise des amateurs de

photographie (SDAP). Ces superbes images en couleurs du début du XX^e siècle représentent des vues de Chartreuse, du Vercors et de Belledonne mais aussi des villages alpins ou encore de Grenoble.

Nouvelles acquisitions.

Des objets emblématiques de la vie au début du XX^e siècle : une machine à laver et sonessoreuse, une poussette double pour jumeaux et un landau de poupée. ■

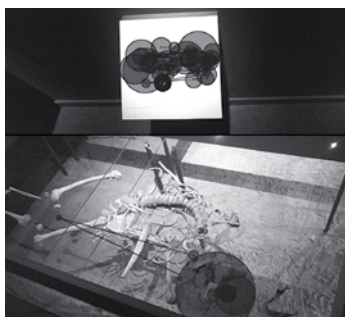


On vous a ... à l'œil !

OBSERVER LE PARCOURS OCULAIRE DES VISITEURS

Sous la conduite de l'Université de Toulouse et de la société grenobloise Multicom, Simon Marquez, étudiant en Master 2 *Ergonomie cognitive et ingénierie linguistique* a étudié les usages des dispositifs numériques interactifs installés dans l'exposition *Confidences d'outre-tombe, squelettes en question*. L'objectif fixé avec les partenaires de l'exposition (Musée dauphinois, Musée archéologique de Grenoble et La Casemate), était de comprendre comment les visiteurs utilisent les dispositifs pour en mesurer l'efficacité.

L'équipe d'ergonomes de Multicom conçoit et met en œuvre des méthodes et des outils innovants pour mesurer ces comportements. L'originalité de l'expérience est



le recours à l'*oculométrie*, qui consiste à enregistrer le parcours du regard porté par le visiteur sur son environnement. Toutes les interactions sont représentées sous forme de «tracés oculaires», lignes et disques virtuels dessinés en surimpression à la scène regardée par le visiteur équipé de lunettes spécialisées.

Soixante « cobayes » ont accepté l'expérience et leurs comportements dans l'exposition prouvent que, contrairement à une idée répandue, les visiteurs sont des lecteurs ! Les textes d'exposition sont lus avant ou après l'observation des objets. Les « confidences » sont écoutées simultanément à la lecture des notices. Par ailleurs, les ossements sont scrutés dans le moindre détail. Tout ceci à la vitesse de la lumière : les temps de fixation se comptent en millisecondes ! Et si le regard du visiteur se perd... les commissaires de l'exposition s'en mordront les phalanges... ■

Mémoire



Jean-Pierre Laurent nous a quittés

PRÉCURSEUR DE LA MUSÉOLOGIE CONTEMPORAINE

Le Musée dauphinois vient de perdre l'un de ses anciens conservateurs, Jean-Pierre Laurent, décédé à Grenoble le 28 juillet 2015, à l'âge de 88 ans. Il n'est pas exagéré de dire que le Musée dauphinois a eu deux fondateurs : Hippolyte Müller, en 1906 ; et au début des années 1970, Jean-Pierre Laurent, qui devait transformer en profondeur ce musée et influencer sur les principes mêmes de la muséologie contemporaine. Il avait dirigé cette institution de 1971 à 1986, après avoir passé vingt ans à Annecy, où il avait installé et dirigé le Musée-Château. Jean-Pierre Laurent devait être l'un des premiers à introduire la

scénographie d'exposition, dont il assurait lui-même la conception et la réalisation. Quelques grandes expositions sont restées dans les mémoires : *Enfants des montagnes* ; *Les colporteurs fleuristes de l'Oisans* ; *La main du gantier* ; *Le désert et le monde : l'ordre des chartreux* ; *Le Roman des Grenoblois* ; *Gens de là-haut* ; etc.

Le Musée dauphinois a publié en 2008 un ouvrage d'entretiens de Jean-Pierre Laurent avec Mireille Gansel : *Et l'homme se retrouve. Cheminements muséographiques*, 136 pages. ■

UN HOMMAGE LUI EST RENDU SUR
WWW.MUSEE-DAUPHINOIS.FR

Installation

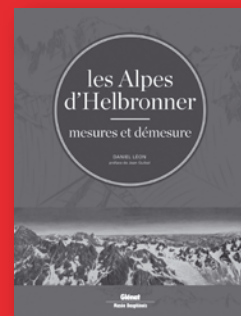
Les Alpes d'Helbronner Mesures et démesure

Par Daniel Léon. Éditions Clénat.
160 pages. 49 euros

Ingénieur et alpiniste, photographe et artiste, Paul Helbronner (1871-1938) émerveille par l'étendue de son travail. Il consacre en effet 24 ans de sa vie à réaliser une carte précise des Alpes françaises, établie à partir de ses propres mesures prises en haute montagne, escorté de guides et de porteurs.

Daniel Léon a réalisé cet ouvrage à partir de l'important fonds Helbronner conservé au Musée dauphinois.

Un campement composé de la tente, d'objets personnels, d'instruments et de carnets de notes d'Helbronner, est actuellement installé au musée dans le chœur des religieuses pour évoquer la dimension périlleuse des expéditions scientifiques en altitude à son époque. ■



Grenoble 1925

La grande mutation au Musée dauphinois
Éloge de la modernité au Musée de la Houille blanche

ET GRENOBLE DEVINT "CAPITALE DES ALPES"

Deux expositions en deux lieux différents mais sur un même sujet, comment expliquez-vous ce choix ?

Sylvie Vincent* : La commémoration cette année du 90^e anniversaire de l'Exposition internationale de la Houille blanche et du Tourisme, dont la tour Perret est le symbole et dernier vestige, nous y a incités. Nous aurions pu concevoir une seule exposition au Musée de la Houille blanche mais une grande partie du propos concerne Grenoble et nous avons donc pensé qu'il fallait la prolonger au Musée dauphinois. Les deux approches sont forcément complémentaires : la mutation de Grenoble dans les années 1925 au Musée dauphinois puis la modernité et l'éloge de cette modernité

à travers la houille blanche et l'hydroélectricité à la Maison Bergès.

Pourquoi célébrer le 90^e anniversaire de l'Exposition internationale ?

Cet événement qui s'est déroulé de mai à octobre 1925 sur l'actuel parc Paul Mistral, a fortement marqué les Grenoblois d'alors, qui ont vécu cinq mois de fête. Des personnalités nationales sont venues inaugurer les manifestations, comme le président Doumergue et le ministre Painlevé. Les chiffres sont éloquentes : dix-mille exposants de plusieurs pays installés dans des pavillons prestigieux, trente-trois congrès – notamment le 3^e Congrès de la houille blanche – et diverses conférences, ont réuni à Grenoble de nombreux techniciens, des ingénieurs et six



cents « savants ». Une effervescence scientifique durant cinq mois avec plus d'un million de visiteurs !

L'initiative d'organiser une Exposition internationale était-elle novatrice ?

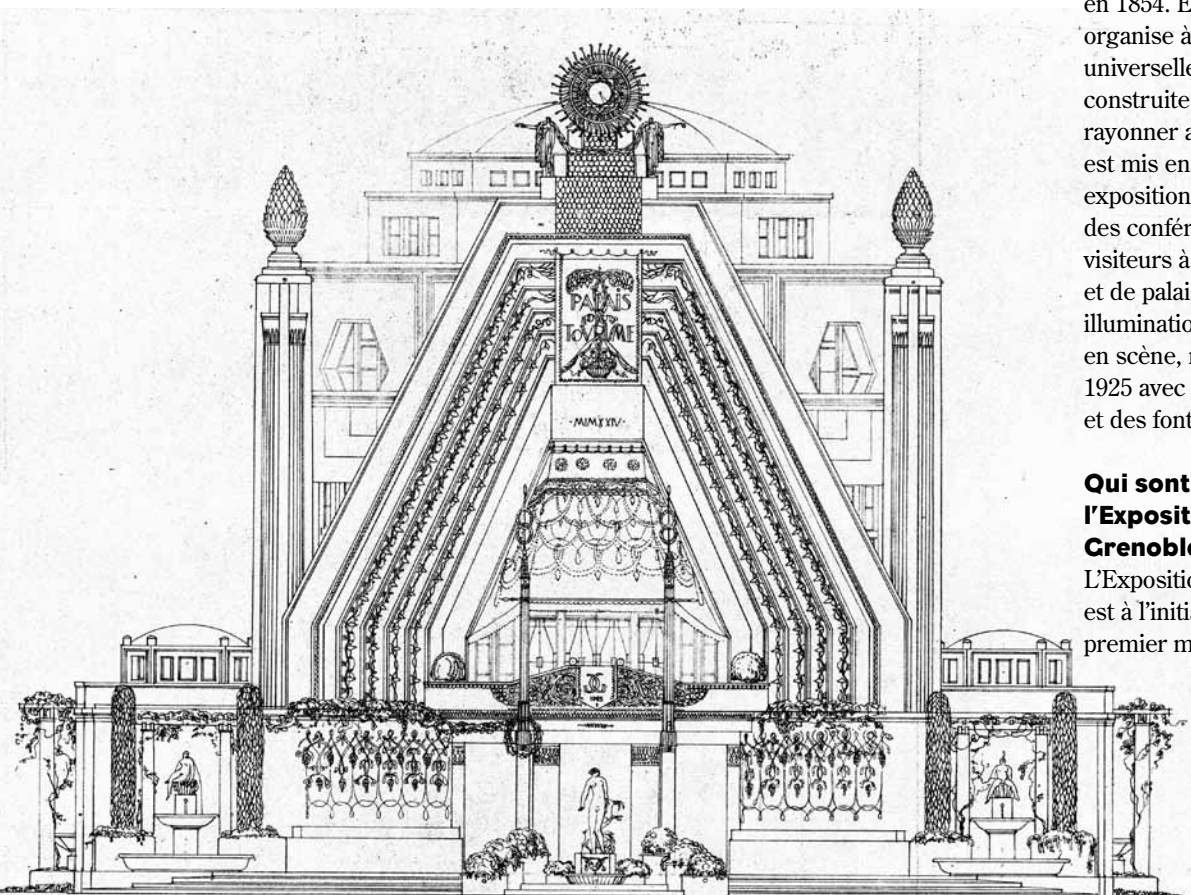
Pas du tout ! L'Exposition internationale de Grenoble s'inscrit dans une tradition débutée à Londres en 1854. En 1889 Napoléon III organise à Paris une Exposition universelle pour laquelle est construite la Tour Eiffel. Il s'agit de rayonner aux yeux du monde et tout est mis en œuvre pour cela ! Des expositions, des démonstrations et des conférences rassemblent les visiteurs à l'intérieur de pavillons et de palais reconstitués. Les illuminations font partie de la mise en scène, magnifiées à Grenoble en 1925 avec l'éclairage de la tour Perret et des fontaines lumineuses.

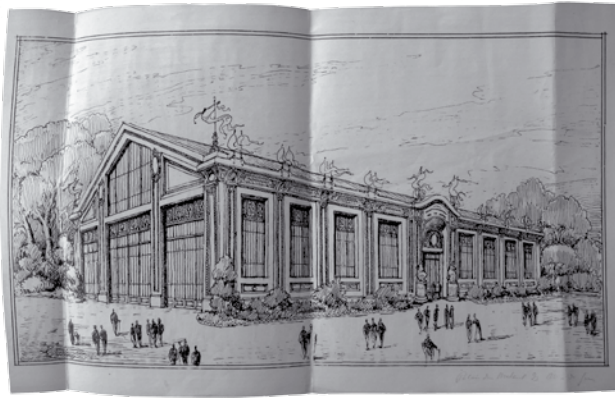
Qui sont les promoteurs de l'Exposition internationale à Grenoble ?

L'Exposition internationale de 1925 est à l'initiative de Paul Mistral, premier maire socialiste de Grenoble

LES REINES
DE GRENOBLE.

PLAN DE
LA FAÇADE
DU PALAIS
DU TOURISME,
DÙ À L'ARCHITECTE
ROGER EXPERT.
AVRIL 1924.





**PERSPECTIVE
DU PALAIS DU MATÉRIEL
DE CHEMIN DE FER.**

LA TOUR D'OBSERVATION

est construite dans le
temps record de neuf mois, puisqu'elle
sera terminée
le 4 mai 1925, peu avant
l'inauguration de l'exposition,
le 21 mai.

de 1919 à 1932. Son projet est de transformer la ville, d'opérer la « grande mutation » évoquée dans l'exposition du Musée dauphinois. Plusieurs événements vont servir cette ambition. La 12^e région économique des Alpes créée sous l'impulsion du ministre Clémentel, lui permet d'élaborer un discours et une nouvelle dynamique pour ériger Grenoble en « Capitale des Alpes ». Il s'entoure d'élites locales d'horizons très différents, d'industriels comme Aimé Bouchayer alors président de l'APAF (Association des Producteurs des Alpes Françaises), dont l'entreprise Bouchayer-Viallet fabrique des conduites forcées. Mais aussi de Marius Blanchet, négociant en bois et propriétaire de la fonderie de Vizille et de bien d'autres entrepreneurs. Ces fortes personnalités, dont la foi dans le progrès technique est entière, contribuent à la réussite de l'Exposition internationale qui consacrera, en effet, Grenoble capitale des Alpes.

Qui sont les autres acteurs d'une telle manifestation ?

Des universitaires sont également associés, comme le géographe Raoul Blanchard dont les propos et les ouvrages sur les Alpes participent activement à la construction du discours autour de Grenoble capitale des Alpes. Louis Barbillon, directeur de l'école électrotechnique (futur Institut Polytechnique) collabore également au projet.

Les acteurs de la culture ne restent pas en marge : Hippolyte Müller, fondateur du Musée dauphinois, reconstitue au cœur de l'Exposition un village alpin composé de maisons de Tarentaise et du Queyras entièrement meublées. André Farcy, conservateur du Musée de peinture, crée le visuel de l'Exposition internationale et prête des œuvres pour le pavillon des arts

régionaux. Victor Piraud, directeur du Muséum est aussi fortement impliqué. Enfin, Léon Perrier, sénateur et président du Conseil général de l'Isère, et Charles Lépine, président de la Chambre de commerce et d'industrie sont les autres membres fondateurs aux côtés de Paul Mistral. Ce modèle grenoblois, d'étroite collaboration entre l'université, l'industrie et le milieu politique, fait référence aujourd'hui encore. Grenoble demeure la capitale de la modernité, autour de l'innovation et la high tech, avec la plateforme Minatéc, le projet Giant, etc.

L'Exposition de 1925 s'intitulait « de la houille blanche et du tourisme », le tourisme n'était- il pas secondaire à l'époque ?

Au contraire, il était un secteur en devenir pour les acteurs locaux.

Classée « Ville touristique » depuis 1923, Grenoble dispose depuis 1889 d'un syndicat d'initiative.

De plus, l'automobile permet d'aller à la découverte des Alpes, jusqu'ici réservées à une élite privilégiée.

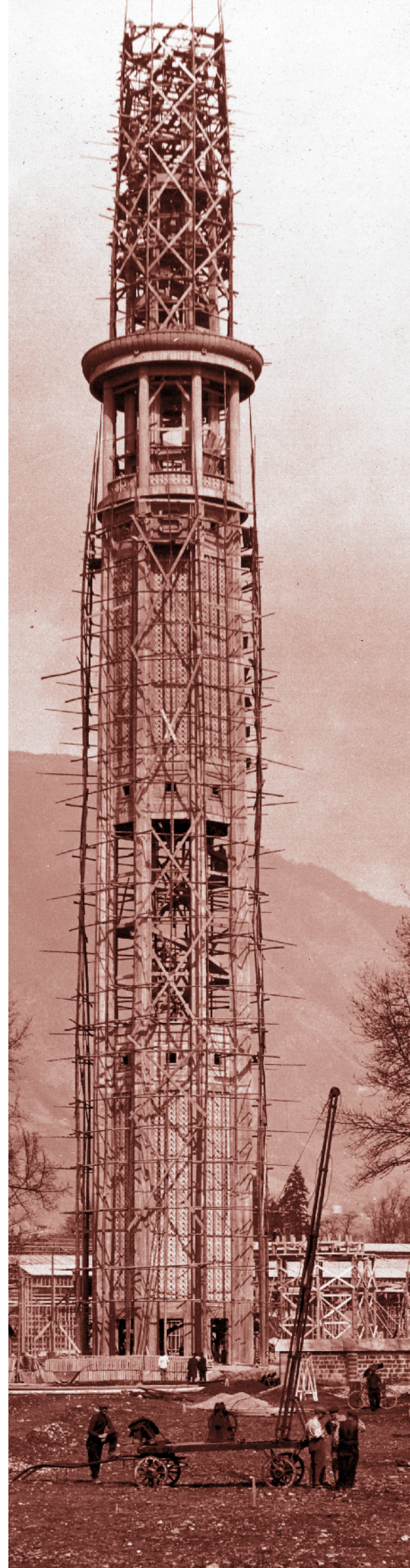
La montagne devient un lieu de distractions où l'on se refait une santé.

La tour Perret, phare de la modernité par son architecture en béton armé, ambitionne de faire rayonner Grenoble. Commandée par le Touring Club, elle est une tour d'orientation de 96 mètres de hauteur. À son dernier niveau, des plaques d'orientation indiquaient les différents massifs montagneux qui entourent Grenoble... capitale des Alpes !

Aujourd'hui elle est en bien mauvais état et la Ville de Grenoble en appelle à tous pour sa restauration par souscription.

Sauvons la tour Perret ! ■

** Sylvie Vincent est responsable de la Maison Bergès-Musée de la Houille blanche à Lancy, et commissaire des deux expositions.*





Prochaine exposition

Nunavik En terre inuit

PEUPLE AUTOCHTONE DE L'ARCTIQUE

Le Musée dauphinois, en collaboration avec les Musées de la Civilisation à Québec, l'Institut culturel Avataq de Montréal, le Musée des Confluences à Lyon et la Délégation générale du Québec à Paris, part à la rencontre des Inuit du Nunavik, dont la perpétuelle ingéniosité leur a permis de s'adapter à un environnement hostile puis de résister aujourd'hui aux menaces du monde occidental.

Venus d'Asie il y a environ 5000 ans par le détroit de Béring, des groupes de chasseurs pénètrent les vastes régions arctiques. Ces nomades sillonnent la banquise, adaptant leur habitat et perfectionnant leurs outils au cours de leur long périple. Certains franchissent l'Arctique canadien autour de l'an Mil pour y vivre et seront finalement sédentarisés de force au XX^e siècle. Après une vaste

campagne de revendications, ce n'est qu'en 2007 qu'ils obtiennent du gouvernement du Canada et du Québec un vaste territoire au nord du 55^e parallèle à la pointe septentrionale du Québec, nommé *Nunavik* : la « terre où nous vivons ».

Les collections rassemblées exceptionnellement dans cette nouvelle exposition du Musée dauphinois documenteront parfaitement la vision du monde d'un peuple autochtone de l'Arctique, les *Nunavimmiut*, vivant des jours sans fin, emplis d'esprits et de croyances ancestrales.

Chantal Spillemaecker, conservateur en chef du Patrimoine au Musée dauphinois est la conceptrice de l'exposition. ■

**EXPOSITION PRÉSENTÉE
À PARTIR DU 25 MARS 2016**

EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Confidences d'outre-tombe

Squelettes en question
Jusqu'au 4 janvier 2016

Tsiganes

La vie de bohème ?
Jusqu'au 9 janvier 2017

Grenoble 1925

La grande mutation
Jusqu'au 19 septembre 2016

EXPOSITIONS DE LONGUE DURÉE

Gens de l'alpe

La Grande histoire du ski

LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Numéro 24 • Décembre 2015

Directeur de la publication : Jean Guibal
Conception, coordination : Agnès Jonquères
Conception graphique : Hervé Frumy
Réalisation graphique : Francis Richard
Crédits photographiques : Denis Vinçon et Franck Philippeaux
Impression : Imprimerie Cusin / Tirage 3 000 ex.
Dépôt légal : 4^e trimestre 2015 • ISSN en cours

Musée dauphinois

Ouvert tous les jours sauf le mardi,
de 10h à 18h du 1^{er} septembre au 31 mai
et de 10h à 19h du 1^{er} juin au 31 août.
Fermetures exceptionnelles
les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

30 rue Maurice Gignoux
38000 Grenoble
Téléphone 04 57 58 89 01

www.musee-dauphinois.fr
www.facebook.com/museedauphinois

**L'entrée est gratuite dans
les musées départementaux.**

DANS LE
PROLONGEMENT
DE L'EXPOSITION,
LE REPORTAGE
PHOTOGRAPHIQUE
DE PIERRE
TAIRRAZ,
PHOTOGRAPHE
ET GUIDE DE
MONTAGNE,
PRÉSENTERA
LES « PEUPLES
CHASSEURS DE
L'ARCTIQUE »
QU'IL A
RENCONTRÉS
AVEC ROGER
FRISON-ROCHE
EN 1964.